

DOSSIER DE PRESSE

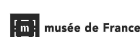
# DONNANT DONNANT



## VŒUX ET DONS AUX DIEUX EN GAULE ROMAINE

EXPOSITION  
29 AVRIL ▶ 16 OCTOBRE 2016  
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE  
DE DIJON

ENTRÉE GRATUITE



MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE DIJON – 5 rue Docteur Maret – 03 80 48 83 70 – [www.dijon.fr](http://www.dijon.fr)

# L'EXPOSITION

## **DONNANT DONNANT VOEUX ET DONS AUX DIEUX EN GAULE ROMAINE**

musée archéologique de Dijon  
du 29 avril au 16 octobre 2016

Désir d'enfant, souci de santé, besoin d'argent, recherche de succès : le **musée archéologique de Dijon** expose des témoignages archéologiques étonnants qui dévoilent la quête de sécurité, de santé et de prospérité que les hommes et les femmes de l'Antiquité, livrés aux aléas de la vie, confient à leurs divinités. Rituels et objets d'offrande sont présentés dans la nouvelle exposition temporaire « **DONNANT DONNANT VOEUX ET DONS AUX DIEUX EN GAULE ROMAINE** » du 29 avril au 16 octobre 2016, réalisée en coproduction avec le musée romain de Nyon (Suisse) et grâce à la collaboration d'une trentaine de musées et institutions françaises et suisses qui ont accordé des prêts généreux.

### Les religions antiques : l'embarras du choix

Les religions de l'Antiquité connaissent une multitude de dieux et déesses, et le polythéisme romain n'exclut pas les divinités des autres. Ainsi, après la conquête des Gaules, la plupart des dieux indigènes continuent à être vénérés. Un système religieux ouvert, où les divinités d'origines diverses peuvent cohabiter, se met en place. Au foisonnement de dieux correspond une multitude de lieux de culte, où se pratiquent des rituels qui varient selon les divinités vénérées, les communautés et les traditions locales.

### Donner pour avoir reçu : le vœu comme contrat

L'exposition du musée archéologique de Dijon montre la place prépondérante qu'occupent les rituels d'offrande dans les religions antiques. Ils permettent aux hommes et aux dieux d'entrer en contact. Les dons se déclinent en animaux sacrifiés, aliments, monnaies, objets de la vie quotidienne ou mobilier pour orner ou équiper les sanctuaires. En bronze, en bois, en terre cuite ou en pierre, les objets miniaturisés et les figurines ou plaquettes représentant des parties du corps humain ont, pour leur part, été créés spécialement pour être offerts aux dieux.

Une grande partie des dons déposés dans les lieux de culte sont ce qu'on appelle couramment des « ex-voto » (de *votum*, vœu en latin). Ils viennent clore un processus initié par un vœu : en implorant la divinité, on lui fait la promesse d'une offrande si le vœu est exaucé. Il s'agit d'une sorte de « contrat » passé entre les hommes et les dieux, notamment face à la maladie, l'accident ou la stérilité. Dans ce sens, les ex-voto anatomiques font foison : on trouve des pieds, des mains, des bustes, des poumons ou encore des yeux sur tôle de bronze qui constituent une offrande très commune en Gaule romaine.

### Et aujourd'hui ?

Les ex-voto n'ont pas cessé d'exister avec le polythéisme antique dans lequel ils étaient omniprésents. Si la logique même du vœu a changé, on retrouve, du Moyen Âge à l'époque contemporaine, exactement les mêmes catégories d'offrandes.

Les « corps en morceaux » par exemple continuent à témoigner d'une demande de guérison atemporelle et universelle, de Fatima à la Madonna di Pompei, du Mexique à la Grèce. Alors que la question de la place des religions dans nos sociétés contemporaines se pose en pleine actualité, interroger les pratiques anciennes est souvent éclairant.

# L'AGENDA

**Vernissage Jeudi 28 avril 2016 à 18H00**

**Visites commentées** Quelle relation les femmes et les hommes de l'Antiquité entretenaient-ils avec leurs dieux ? Quels rites, quels gestes, quelles offrandes ? Venez découvrir "les vœux et les dons" : des objets les plus simples à de véritables trésors !  
**Dimanches 15/05, 22/05, 5/06, 3/07, 24/07, 21/08, 28/08, 4/09 à 14H30 et 16H et jeudi 30/06 à 12H30**

*Durée 1h - gratuit -*

*sur réservation uniquement pour la séance du 30 juin au 03 80 48 83 70*

**Conférences** Vœux et dons aux dieux du côté de l'Helvétie romaine par Véronique Rey-Vodoz, conservatrice du musée romain de Nyon.  
**Jeudi 26/05 à 18H30**

Les offrandes monétaires dans les sanctuaires par Laurent Popovitch, maître de conférence à l'université de Bourgogne.

**Jeudi 23/06 à 18H30**

Quand les dieux prêtent aux hommes : trésors de sanctuaires et caisses publiques dans l'Antiquité gréco-romaine, par Michel Aberson, chargé d'enseignement à l'université de Lausanne.

**Jeudi 07/07 à 18H30**

Deux fouilles de sanctuaires exemplaires : Crain (Yonne) et Menestreau (Nièvre), par Jacques Meissonnier, ancien conservateur au service régional de l'archéologie.

**Jeudi 08/09 à 18H30**

*Durée 1h - gratuit - sans réservation*

**Rendez-vous des familles** *Monima, matrone de la société gallo-romaine*, un spectacle conté de Corinne Duchêne.

**Mercredi 22/06 à 16H**

*Durée 45 mn – gratuit - sans réservation - à partir de 6 ans*

**Nocturne** *Monima, matrone de la société gallo-romaine*, un spectacle conté de Corinne Duchêne, suivi d'une visite commentée et d'un atelier.

**Mercredi 22/06 de 19H à 21H**

*Gratuit – sans réservation*

**Atelier ex-voto** Venez réaliser un ex-voto.

**Dimanche 12/06 à 14H30**

*Durée 2h - gratuit - pour adultes - sur réservation au 03 80 48 83 70 à partir du 30 mai*

**Vacances Pour Ceux Qui Restent** Les Gallo-romains : découverte de la technique du métal repoussé et de la frappe de monnaie.

**Du lundi 18 au vendredi 22/07 à 14H**

*Cycle de 5 séances - durée 2h - pour les 8 -12 ans*

*Inscriptions et renseignements auprès de Vacances pour ceux qui restent au 03 80 74 51 51*

# LES IMAGES

Pour obtenir les illustrations, adressez votre demande à Christine Lepeu :  
[clepeu@ville-dijon.fr](mailto:clepeu@ville-dijon.fr)

## Coquille en argent avec inscription

**argent massif** sanctuaire de Menestreau  
GRADE Entrains-sur-Nohain, France  
© Michel Rosso



## Mains en étrier tenant un fruit (?) rond

**calcaire** sanctuaire Sources de la Seine  
musée archéologique de Dijon  
© François Perrodin



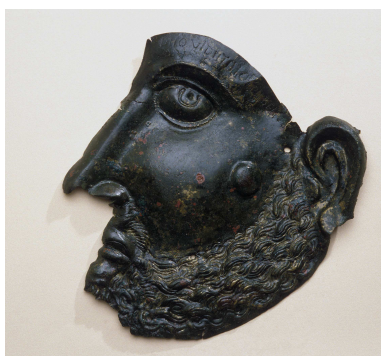
## Pied dit « à l'éponge »

**calcaire** sanctuaire Sources de la Seine  
musée archéologique de Dijon  
© François Perrodin



## Masque figurant un visage masculin de profil

**alliage cuivreux** bibliothèque municipale  
musée archéologique de Dijon  
© François Perrodin



# EXTRAITS DE L'EXPOSITION

**Honorer, banqueter, prier, donner** Les rituels qui se déroulaient dans les sanctuaires de la Gaule romaine étaient nombreux et divers. Chaque lieu de culte avait son calendrier de cérémonies et de fêtes, ainsi que ses pratiques rituelles particulières. Celles-ci, souvent réglementées par des lois spécifiques, variaient selon les divinités vénérées, les traditions locales, le type de culte ou les communautés qui géraient le sanctuaire.

**Le sacrifice ou l'offrande universelle** L'acte central des religions antiques est le sacrifice. Il s'agit d'un rituel d'offrande, qui peut être sanglant ou non, par lequel **hommes et dieux entrent en contact** et qui définit clairement les rapports qu'ils entretiennent les uns avec les autres. Aussi s'agit-il du **don par excellence**, qui laisse **très peu de traces** une fois qu'il a été accompli et que cendres et ossements ont été évacués.

**La diversité des offrandes** Si les offrandes **alimentaires** (et plus généralement celles des produits de la terre) sont **omniprésentes** dans le rite, bien d'autres dons sont faits aux dieux ; une **somme d'argent**, du **métal précieux** ou toute sorte d'objets comme **bijoux, vêtements, armes, vaisselle**, etc.

**Le vœu comme contrat** Une grande partie des dons déposés dans les sanctuaires sont ce qu'on appelle couramment des **ex-voto**. Le formulaire votif par excellence, répété sur des milliers d'inscriptions, est toutefois différent : *votum solvit libens merito* (« il s'est acquitté de son vœu de bon cœur, comme de juste »), en abrégé VSLM. Tout commence par la « souscription du vœu » (*nuncupatio voti*) : c'est la **promesse** conditionnelle par laquelle on s'engage à **offrir** telle chose à la **divinité** si l'on est exaucé. Une fois exaucé, on est « condamné » à s'acquitter de son vœu (on dit qu'on est *damnatus voti*).

**Les occasions du vœu** Les vœux peuvent être souscrits à toutes sortes d'occasions, mais **avant tout** pour la « **sauvegarde** » de l'individu, pour le maintien de son bon état général. C'est ce qu'on appelle les *vota pro salute*. *Salus* a ici un sens beaucoup plus général que la bonne santé physique. La « **sauvegarde** » est aussi celle des biens, du rang social, etc. On peut souscrire un vœu pour soi-même ou pour les membres de sa famille.

**Donner pour avoir reçu** L'**offrande** accompagne l'**acquiescement du vœu**, et non sa souscription, comme on le dit parfois. Sans doute, dans bien des cas, les ex-voto modestes venaient-ils en appoint d'un don plus important – sacrifice d'un animal, somme d'argent – par lequel on se déliait de sa dette envers les dieux. Inversement, les ex-voto en métal précieux possédaient une valeur intrinsèque telle qu'ils constituaient sûrement l'offrande principale du dédicant. Ils étaient soigneusement conservés dans les trésors des temples. Parfois, au contraire, le donateur s'excuse de n'avoir pu dépenser davantage...

**Ex-voto, encore et toujours :** Les ex-voto **n'ont pas cessé d'exister** avec le polythéisme antique dans lequel ils étaient omniprésents.

**de VSLM à VFGA...**

Si le sacrifice animal a disparu, si l'on a proscrit des églises certains ex-voto anatomiques jugés indécents, on retrouve, **du Moyen Âge à l'époque contemporaine, exactement les mêmes catégories d'offrandes** : des bâtiments, pour les donateurs les plus riches ; d'innombrables tableaux votifs, et les « corps en morceaux » qui, de Fatima à la Madonna di Pompei, du Mexique à la Grèce, continuent à témoigner d'une **demande de guérison** qui est **universelle**.

**Rien alors n'a-t-il changé ?** Il serait faux de le penser. D'abord, l'histoire longue des ex-voto est faite de hiatus et de ruptures, autant que de continuités. Ensuite et surtout, c'est la logique même du vœu qui s'est modifiée. À l'obligation contractuelle du *votum* romain se substituent d'autres manières de croire au surnaturel de l'intervention divine. Le terme de « grâce », qui renvoie à un concept important de la théologie chrétienne, fait son apparition. À la formule du vœu romain **VSLM, *votum soluit libens merito*** « **il s'est acquitté de son vœu de bon cœur, comme de juste** », se substituent d'autres formules, dont la plus emblématique s'abrège par les quatre lettres **VFGA, *votum fecit, gratiam accepit*** « **il a fait un vœu, il a reçu la grâce** ».

# LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE DIJON

**Présentation** Les collections du musée archéologique sont présentées dans l'aile principale de l'ancienne abbaye bénédictine Saint-Bénigne. À la puissance de l'ancienne salle capitulaire et du scriptorium (niveau 0) du début du XI<sup>ème</sup> siècle, s'oppose l'élégante légèreté du dortoir des moines (niveau 1) construit à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle. Des salles plus récentes (niveau 2) et un escalier du XVII<sup>ème</sup> siècle complètent cet ensemble.

Un vaste panorama de la présence de l'homme en Bourgogne, de la Préhistoire au Moyen Âge, est ainsi proposé aux visiteurs, avec les sites incontournables de la région : Dijon, Alesia, Les Bolards, les Sources de la Seine, Vertault, Mâlain ...



© François Perrodin

Au niveau 0, les ex-voto du sanctuaire gallo-romain des sources de la Seine transportent le visiteur dans un univers quasiment magique autour de la déesse Sequana. Voisinent de nombreuses stèles et bas-reliefs, dont celle du " Marchand de vin " de Til-Châtel qui nous emporte dans une ruelle animée semblable à celles découvertes à Pompéi ou Herculaneum. Les anciennes murailles du Castrum de Divio ont livré, au siècle dernier, de nombreuses sculptures.



© François Perrodin

Au niveau 1, les voûtes gothiques accueillent les sculptures d'époque romane et gothique : depuis 2008, une nouvelle présentation permet de mieux apprécier les collections lapidaires médiévales bourguignonnes, intégrant les nombreux travaux d'archéologues et historiens d'art de renommée nationale et internationale.

L'Abbaye Saint-Bénigne reste le point fort de la nouvelle présentation. Mais, désormais d'autres sites prestigieux dijonnais (La Chartreuse de Champmol, l'église Notre-Dame...) ou plus largement bourguignons, comme St-Réome de Moutiers-Saint-Jean, élargissent le discours muséographique. Chaque site fait l'objet d'un panneau explicatif d'ensemble et chaque œuvre est restituée dans son édifice d'origine grâce à des plans, dessins et autres illustrations. Des rapprochements stylistiques permettent d'appréhender le travail des ateliers de tailleurs de pierre et les canons artistiques qui ont eu cours au fil des siècles.



© Fuglane

Le niveau 2, présente le trésor de Blanot, prestigieux dépôt de l'Âge du Bronze final composé de pièces de vaisselle, de parure et d'habillement en bronze et en or. Sont regroupées autour de ce trésor des découvertes exceptionnelles : bracelet de la Rochepot (1 Kg 300 d'or), objets provenant de la recherche archéologique récente sur l'éperon barré d'Etaules, les céramiques décorées à l'étain de Chaume-les-Baigneux...

Puis la vie quotidienne à l'époque gallo-romaine est abordée avec la fouille du site de Mediolanum. Vous pouvez découvrir dans des céramiques d'époque des escargots et des huîtres dégustés il y a 1800 ans. Des maquettes didactiques présentent une villa fouillée à Selongey.

Une introduction à l'époque mérovingienne permet d'admirer les bijoux et les armes que les habitants de la Bourgogne portaient à ce moment là ; fibules incrustées de grenats, boucles de ceinture plaquées d'argent, boucles d'oreille en or, umbo de bouclier et épées emportés dans la tombe par les guerriers burgondes et francs.

## Le lieu

### L'ancienne Abbaye Saint-Bénigne



© DMP-ville de Dijon

**Le Musée archéologique occupe l'aile principale de l'ancienne abbaye Saint-Bénigne. Un monastère avait été établi au haut Moyen Âge, à l'ouest des murs du Castrum de Divio,** auprès de la basilique élevée sur la sépulture reconnue en 511 par Grégoire, évêque de Langres et de Dijon, comme celle de l'apôtre de la Bourgogne, Bénigne. Envoyé à Dijon en 989 par Mayeul, abbé de Cluny, pour réformer l'abbaye, Guillaume de Volpiano entreprit aussitôt après l'an mil, la reconstruction de la basilique avec une rotonde qui la prolongeait à l'est. En 1018, était consacrée la rotonde, dont seul subsiste aujourd'hui l'étage inférieur. C'est vraisemblablement après cette date, sous l'abbatiate d'Halinard en 1031, que furent reconstruits les bâtiments abbatiaux. À cette campagne de construction du premier art roman appartient la partie basse du bâtiment qui s'élevait au nord de la rotonde, sur une longueur de 48 mètres et une largeur de 14 mètres. Du côté du cloître des ouvertures étaient pratiquées dans le mur, semblables à celle que l'on peut voir, près de l'entrée de la première salle qui correspond à la salle du chapitre (transformée par trois travées voûtées en berceau). Le troisième passage franchi, la vue s'étend, sans rencontrer de nouvelles séparations, sur les huit autres travées d'une architecture robuste et puissante. À l'architecture massive de l'étage inférieur s'oppose celle du dortoir gothique avec ses trois files de sveltes colonnes sur socles octogonaux, qui portent les voûtes sur croisées d'ogives. La simplicité de la mouluration et du décor des chapiteaux rappelle l'esprit des constructions monastiques du XIII<sup>e</sup> siècle en Bourgogne. Les étroites fenêtres du dortoir firent place au XVII<sup>e</sup> siècle à de grandes baies cintrées. Les transformations de style classique sont l'œuvre de la congrégation des Bénédictins de Saint-Maur, après 1651. C'est alors que fut rehaussé de deux mètres l'ensemble du cloître et modifié l'aspect du corps principal des bâtiments monastiques. L'espace au premier niveau devient cave et la grande salle du dortoir, devant être affectée désormais aux réunions du chapitre, au réfectoire et à la cuisine, il fallut surélever la construction pour y établir un étage de cellules. On y accède par le large escalier construit dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

## Les collections

### Les sources de la Seine



© François Perrodin

**Le sanctuaire des Sources de la Seine est situé dans un vallon où le fleuve prend naissance à une quarantaine de kilomètres environ de Dijon.** Les fouilles y ont été effectuées en plusieurs temps depuis le XIX<sup>e</sup> siècle : l'ensemble des découvertes est entré dans les collections du Musée archéologique de Dijon.

Avec les stèles représentant les pèlerins ont été dégagés de nombreux ex-voto en bois, bronze, pierre, etc. Le culte pratiqué dans ce sanctuaire de source correspond à un culte guérisseur. **Une découverte exceptionnelle** a permis de dégager deux œuvres en bronze : **la déesse Sequana** sur une barque et un faune. Les sculptures sur bois, datées du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.C., sont présentées dans une vitrine climatisée : elles sont en observation afin de prévenir leur détérioration et décider ultérieurement d'une restauration appropriée. Leur découverte en 1963 reste encore aujourd'hui exceptionnelle et fait de ce sanctuaire un des plus intéressants d'Europe.

### Le trésor de Blanot

C'est à la fin de l'année 1982 qu'un arbre, déraciné par un orage, livre un dépôt d'**objets de l'Âge du Bronze**. Les objets avaient été rassemblés volontairement à l'intérieur d'une petite fosse creusée jusqu'au roc granitique.



© François Perrodin

Ces objets étaient regroupés en quatre ensembles distincts :

- 11 fiasques en bronze décorées de lignes de points et de bossettes
- 3 paires de jambières à spirales, en bronze
- 1 vase en terre-cuite contenant 589 anneaux en bronze
- 7 pendeloques et une applique à bélière
- 1 chaudron de bronze, fermé par une coupe en bronze utilisée comme couvercle.

À l'intérieur, une ceinture et un bracelet en bronze, un vêtement de cuir paré de cabochons et trois colliers dont deux à trois ou quatre rangs de perles tubulaires en or.

**Le bracelet de la Rochepot** Ce bracelet a été découvert au lieu dit Bois de la Manche, près de la Rochepot, en 1970 par un engin mécanique. Il porte de ce fait des traces d'éraflures dues à son déplacement brutal lors des travaux. Il est ainsi impossible de préciser si ce bijou exceptionnel provient d'une sépulture ou bien d'un dépôt.

**Le bracelet est en or et pèse 1,286 kg.** Sa fabrication résulte de l'assemblage de huit pièces : 3 joncs massifs forment le corps du bracelet, 2 tiges torsadées le décorent à l'extérieur et deux manchons bloquent les différents éléments aux extrémités. A l'intérieur un large anneau rubané le recouvre. Malgré l'absence de contexte archéologique et de comparaisons, on date ce bracelet en or de l'époque de l'Âge du Bronze Final (1300 - 800 av. J.-C.).

**Mâlain Mediolanum** **Le site antique de Mâlain** était connu de longue date des érudits sans que l'on ait su exactement s'il s'agissait d'une simple villa, d'un sanctuaire ou d'un habitat plus conséquent.

Les fouilles entreprises depuis 1968, les prospections au sol et les photographies aériennes ont montré qu'il correspond en fait à **une véritable agglomération d'une centaine d'hectares**, pourvue de bâtiments publics variés (théâtre, nécropole, sanctuaires péri-urbain, thermes ...) et parcourues par des rues nombreuses dessinant même un plan assez régulier dans la partie centrale, le lieu-dit " La Boussière ". D'origine gauloise, comme son nom le laissait penser, Mediolanum succède comme capitale régionale à l'oppidum protohistorique de Mesmont dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Avant l'ère chrétienne, de grands bâtiments maçonnés à la romaine y coexistent avec l'habitat gaulois traditionnel en bois et en terre. La ville connaît au I<sup>er</sup> siècle un développement considérable que conforte au II<sup>e</sup> siècle la "Pax Romana". De multiples bâtiments et un mobilier abondant témoignent de cette prospérité : monnaies par centaines, bijoux raffinés, vaisselle commune et de luxe, outils variés, statuaire... Le commerce et la terre font vivre dans un apparent confort une population de plusieurs milliers d'habitants que la crise de la fin du II<sup>e</sup> siècle et les troubles répétés du III<sup>e</sup> vont réduire progressivement. Toute vie semble même avoir déserté la ville après les graves événements des années 270/275 ap. J.C.

**La villa de Selongey** La villa gallo-romaine des Tuillières a été fouillée dans des conditions particulières puisque les travaux ont pu se dérouler en grande partie sous abri jusqu'en 1987. Les vestiges sont importants et le plan d'ensemble très lisible car la destruction brutale par un incendie en a favorisé la conservation.

Le matériel recueilli à Selongey illustre bien la **double fonction d'une villa gallo-romaine, en même temps résidence et exploitation agricole à tendance autarcique**.

Le bâtiment de maître, avec une dizaine de pièces au rez-de-chaussée, s'étend sur une surface de 830 m<sup>2</sup> environ avec une galerie de façade et deux pavillons latéraux. Dans ce bâtiment deux grandes pièces comportent une cheminée semi-circulaire en pierre tendre, d'autres sont chauffées par hypocauste et une autre salle présente un foyer et un four domestique.

Le bâtiment qui abrite les bains est complexe car la partie thermale proprement dite est un ajout greffé sur un bâtiment plus ancien. Pour les bâtiments agricoles, la pièce la plus originale est celle qui servait à conserver le grain. Sur plusieurs séries de petits murets rapprochés nous avons restitué un plancher destiné à isoler du sol les récoltes entreposées.

**Les zones d'habitation nous donnent une idée fidèle de la vie quotidienne :** nombreux récipients en terre commune, céramique fine, vaisselle de verre, quincaillerie de bâtiment et d'ameublement, objet de toilette et de parure...

# INFORMATIONS PRATIQUES

**Exposition** **DONNANT DONNANT VOEUX ET DONS AUX DIEUX EN GAULE ROMAINE**  
**du 29 avril au 16 octobre 2016**

*Une exposition réalisée en coproduction avec le Musée romain de Nyon (où elle a été présentée d'octobre 2015 à fin mars 2016)*

**Vernissage** **Jeudi 28 avril 2016 à 18H00**

**Comité scientifique** **Olivier de Cazanove**, Professeur à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris  
**Jacques Melissonnier**, Conservateur du patrimoine honoraire au SRA de Bourgogne, Dijon  
**Dominique Montigny**, Conservatrice en chef au Musée archéologique de Dijon  
**Laurent Popovitch**, Maître de conférences à l'Université de Bourgogne, Dijon  
**Michel Aberson**, Maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne  
**Véronique Rey-Vodoz**, Conservatrice du Musée romain de Nyon  
Assisté par :  
**Frédérique Bouvard**, Attachée de conservation, Musée archéologique de Dijon  
**Izmini Farassopoulos**, Assistante, Musée romain de Nyon

**Réalisation** **Frédéric Beauclair**, Scénographe, Paris

**Adresse** **Musée archéologique de Dijon**  
5 rue Docteur Maret - CS 73310 - 21033 DIJON CEDEX  
Tél : 03 80 48 83 70 - fax : 03 80 48 83 71 -  
[museearcheologique@ville-dijon.fr](mailto:museearcheologique@ville-dijon.fr)  
[www.dijon.fr](http://www.dijon.fr)

**Horaires d'ouverture** **Du 1<sup>er</sup> avril au 30 octobre :**  
tous les jours sauf le mardi : tous les jours de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h.  
**Du 2 novembre au 31 mars :**  
les mercredis, samedis et dimanches de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h.

**Fermetures exceptionnelles :**  
1<sup>er</sup> janvier - 1<sup>er</sup> et 8 mai - 14 juillet - 1<sup>er</sup> et 11 novembre - 25 décembre

**Tarifs** **ENTREE GRATUITE**

**Contacts presse** **Linda SIMON** responsable du Pôle rayonnement, communication et mécénat  
Tél : 03 80 74 52 77  
[lsimon@ville-dijon.fr](mailto:lsimon@ville-dijon.fr)

**Christine LEPEU** assistante de communication  
Tél : 03 80 74 53 27  
[clepeu@ville-dijon.fr](mailto:clepeu@ville-dijon.fr)